

Un nouveau terrain de jeu?

Chantale Cusson

Number 30 (1), 1984

Jeunesse en jeu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28425ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cusson, C. (1984). Un nouveau terrain de jeu? *Jeu*, (30), 5–6.

un nouveau terrain de jeu?

Public intermédiaire, théâtre intermédiaire? Après le théâtre et les femmes, après le théâtre qui s'écrit et après ses questions de mise en scène, *Jeu* a voulu déblayer un nouveau terrain: le théâtre et la jeunesse. Terrain vaste et difficile à défricher, sujet sur lequel on n'a encore presque rien dit, rien écrit.

Pratique nouvelle? Nouveau public? Depuis 1964, pourtant, la Nouvelle Compagnie Théâtrale se consacre à la production de pièces qu'elle présente aux adolescents, en matinées... scolaires. Théâtre pour les jeunes? Plutôt théâtre pour les étudiants: théâtre qu'on étudie, que les professeurs sont « pognés » pour expliquer. Heureusement, il y a la représentation pour faire avaler la lecture et, peut-être, pour faire aimer le théâtre. Mais les jeunes sont-ils essentiellement des étudiants?...

Depuis une dizaine d'années à peine, des praticiens travaillent à la création de pièces spécifiquement conçues pour les 12-18 ans: des textes qui parlent aux jeunes de leurs préoccupations, de leur réalité propre, de leurs passions et de leurs craintes; des pièces qui leur renvoient des images d'eux-mêmes; des productions dans lesquelles on cherche à intégrer une esthétique qui les concerne, qui les séduit. Michael Jackson et cie font des ravages, *Flashdance* et cie imposent des formes, des contenus. Et le théâtre là-dedans? Cent ans derrière? Poussiéreux? Artisanal?

Le théâtre doit-il être à la mode? Les jeunes peuvent-ils seulement aimer le théâtre? Pas de problème pour le spectaculaire: plein les yeux, plein les oreilles, on en a pour son argent. Mais, en dehors du seul réseau développé jusqu'à ce jour à l'intérieur même des institutions scolaires, et mise à part la N.C.T. qui déplace son public (= l'école) jusqu'à son lieu, les jeunes n'ont pas d'autre accès au théâtre. Ainsi cloisonnées dans l'espace et l'horaire scolaires, les pièces présentées ne finissent-elles pas par signifier que le théâtre est d'abord une matière plate et emmerdante par essence, comme toutes les matières?

Si les jeunes doivent accéder à cette culture, les professeurs ont-ils la formation, les connaissances et, à la limite, l'intérêt nécessaires pour leur transmettre des notions minimales? Sont-ils en mesure de poursuivre des objectifs d'apprentissage visant l'acquisition d'une certaine matière, la capacité de décoder une représentation, d'articuler une pensée, tout en éveillant leur curiosité et en développant leur intérêt pour la théorie autant que pour la pratique? Car, va pour le jeu! Les jeunes se lancent volontiers dans la production, ils y investissent aisément leur temps et leur énergie. Si l'analyse et la critique résistent à l'improvisation, à la spontanéité et aux *feelings*,

le jeu leur ouvre toutes les portes. Pour eux, c'est l'occasion rêvée de s'exprimer, de se dégêner, de renouer avec le plaisir (denrée rare à l'école). Certains vont jusqu'à former des troupes d'amateurs afin de poursuivre l'expérience, de faire le théâtre dont ils ont vraiment envie. Mais sont-ils, alors, tout à fait dégagés des contraintes qu'ils auraient pu croire scolaires? Si le théâtre est un jeu, il a ses règles, et faire passer des idées, réussir des productions n'est pas toujours si facile. Les jeunes font souvent appel à des adultes (animateurs, auteurs, metteurs en scène, etc.) pour les épauler dans leur travail de production. Ont-ils, dès lors, l'occasion de vraiment s'exprimer? Osent-ils encore prendre la parole?

Les jeunes ne parlent pas facilement d'eux-mêmes, de ce qu'ils pensent, de ce qu'ils aiment ou n'aiment pas. Les praticiens qui travaillent avec eux ou pour eux présument donc souvent de leurs désirs et de leurs attentes. Comment avoir prise sur leurs rêves, leurs fantasmes? Suffit-il de replonger dans sa propre adolescence? Ne s'en tient-on pas, alors, à des besoins bien primaires des jeunes? Quelles sont leurs plus profondes préoccupations; ont-ils seulement envie qu'on leur en parle sur scène? Le processus d'identification qu'on tend à créer dans les pièces pour les 12-18 ans est-il nécessaire, ou même souhaitable? Est-il le seul procédé possible pour intéresser, capter son public? En dehors de lui, est-ce le vide? Et la magie du théâtre? Public intermédiaire: contenu intermédiaire, traitement intermédiaire?

On prétend que les jeunes vivent dans une culture de la facilité? Mais qui développe cette culture? La télévision, le cinéma, les spectacles musicaux appellent une réception passive; ce sont des médias fort populaires auprès des jeunes. Le théâtre, pour leur plaire, doit-il miser là-dessus? Les pièces doivent elles carrément jouer sur la séduction et la facilité pour trouver preneur? Comment faire pour que les jeunes réalisent que le théâtre n'est pas, en dehors de la pratique, qu'une matière, même s'il n'est pas que la Ligue Nationale d'Improvisation? Comment leur faire découvrir le plaisir de la représentation, de sa lecture? Comment leur faire aimer le théâtre? Comment les amener sur ce terrain de jeu?

chantale cusson